

même que celui des étudiants en droit (550), dépasse il est vrai celui des étudiants en philosophie (450). Comme, du reste, la faculté qui, en Allemagne, est dite de philosophie, comprend dans sa spère non seulement la philosophie proprement dite, mais encore la philologie, l'histoire, la géographie, les sciences mathématiques, les sciences naturelles et l'économie politique, il faudrait encore pour connaître le nombre exact des étudiants qui s'occupent de préférence de la spéculation, diminuer de beaucoup le chiffre indiqué dans le programme officiel sous la rubrique de philosophie. Il se trouverait donc sans doute, en définitive, que même la faculté de théologie, la plus faible des facultés de l'Université de Berlin, à les comparer entre elles quant au nombre des étudiants (350 élèves), dépasse la faculté de philosophie proprement dite. Néanmoins parceque les élèves des autres facultés, et principalement ceux de la faculté de théologie s'adonnent en grand nombre à des études spéculatives, les cours de philosophie sont très suivis. Grâce à Schelling, à Steffens et en partie à Michelet, qui réunissent dans leurs cours un grand nombre d'auditeurs, la moyenne des assistants est assez élevée (cours privés, moyenne 29 assistants; cours publics, moyenne 53 assistants). Sans parler des cours de philosophie de la religion, d'esthétique, de philosophie du droit, de pédagogique, de hodégétique, nous n'avons qu'à signaler la circonstance que quatre professeurs donnent simultanément des cours de psychologie, que quatre autres ont su réunir assez d'auditeurs pour pouvoir dans quatre cours différents passer en revue l'histoire de la philosophie, et qu'enfin les leçons sur la logique sont données en même temps par cinq professeurs. Ce fait prouve suffisamment combien est grand l'intérêt qu'on prend aux études philosophiques à Berlin.

Mais passons rapidement sur ces détails statistiques. Ce qui caractérise, sous la rapport philosophique, l'état actuel de